

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Le *Journal* paraît tous les Mercredis et Samedi de chaque semaine et se vend dans les rues pour trois centimes ou reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces.

# L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 25 rue Saint-Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à *SEXUAL FRERE*, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Samedi, 20 Octobre 1860.

## De l'émigration Française au Canada.

### II.

D'après le rapide exposé que nous avons fait à nos lecteurs de la prospérité agricole, commerciale et industrielle acquise par les États-Unis, grâce aux efforts de l'émigration européenne, il ne faudrait pas croire que notre intention est de faire un reproche aux Canadiens de n'avoir pas su ou voulu profiter des mêmes éléments de succès. Loin de là, notre pensée. Nous ne voulons ni mentir, ni calomnier. Notre rôle est celui de l'historien qui enregistre tranquillement les faits, en approuve ou en désapprouve les conséquences, suivant les circonstances; de l'historien impartial, qui déduit des faits passés des enseignements pour l'avenir. Voilà notre rôle et nous ne nous en départirons jamais, quelles que soient la haine et la jalousie envers nous de quelques esprits étroits, dont nous ne flattons pas assez l'amour-propre et l'orgueil, et qui voudraient nous refuser toute espèce d'influence et même le droit de parler.

Mais passons, et disons donc tout d'abord que si l'émigration française, belge ou suisse, ne compte au Canada qu'un petit nombre de représentants, ni la faute, ni le blâme, ne doit en être attribué aux Canadiens en général. Une fois le Canada devenu colonie britannique, il est facile à comprendre que les rives du St. Laurent n'ont offert aux Français, tentés d'émigrer dans quelque contrée américaine, qu'un très maigre appât. "Qu'allier faire au milieu des Anglais? ce ne sont pas nos amis; sans aucun doute, ils vont entreprendre d'assimiler à leurs mœurs leur nouvelle colonie, et quant à nous, nous ne trouverons parmi eux aucun appui, aucune sympathie. La colonisation du Canada par des sujets des 3 Royaumes va devenir la question à l'ordre du jour, au sein du cabinet impérial. Les terres seient octroyées de préférence à des Anglais... Abandonnons donc toute espérance de l'immigration vers ce noble pays découvert par le malouin Jacques-Cartier, pays pour lequel nous nourrissons cependant une secrète prédilection." Telles sont à peu près les réflexions qui levaient assaillir, il y a 100 ans, nos compatriotes français, dont l'intention était de quitter la France, réflexions fort justes dans le fond, mais que nous devons blâmer de toutes nos forces, parce que, s'il y a 100 ans, le Canada eût continué à se peupler de Français, comme du temps où il était colonie française, la population canadienne-française y eût gagné immensément en force morale et politique, et l'on n'eût certes pas vu de nos jours, des lords Durham essayer d'anéantir, dans le Bas-Canada, la nationalité française.

La faute de cette apathie du Français prêt à s'expatrier, à l'égard du Canada, peut être aussi attribuée au gouvernement infâme et débauché de Louis XV, qui, après avoir lâchement cédé le Canada, l'oublia presque aussitôt.

S'il y eût eu, à cette époque, un conseiller royal, autre que M. de Choiseul, cet homme qui exécutait servilement les ordres de Mme de Pompadour, si, à la place de M. de Choiseul, diso nous, il se fut trouvé un homme de génie, comme Colbert ou Louvois, qui eût dit au peuple: "Le Canada n'est plus Français, de par les traités, c'est vrai; mais si vous le voulez, le Canada ne sera pas Anglais non plus. Il faut pour cela y émigrer, y établir vos pénates, en cultiver le sol, il faut lui fournir vos enfants, capables de devenir, à un moment donné, des soldats-citoyens, il ne faut pas laisser anéantir, par le croisement des races, le pur sang français." S'il y eût eu un homme parmi cette foule de courtisans caduques, efféminés et débauchés, capables de tenir un tel langage, alors bien certainement le peuple eût répondu à son appel et désormais le Canada était moralement reconquis par la France.

Mais hélas! la cour de Louis XV avait à penser à ses plaisirs, elle oubliait ses gloires. Le souvenir des plus belles victoires des Turenne, des Condé, des Villars, s'effaçait tout honteux devant les infamies royales. La couronne de lauriers tressée à la France par Louis XIV, laissait, une à une, tomber ses fleurs fanées dans la boue de la honte et du déshonneur! La France, ou plutôt son gouvernement, tressait une couronne d'impureté à une Pompadour ou à une Dubarry. La banqueroute était à ses portes... L'aventurier Law, avec son système d'assignats, venait hâter l'arrivée de ce spectre hideux qui fait tomber les empires. Le souffle de la philosophie de Voltaire, de Rousseau, de D'Alembert, commençaient à embrâser tous les cœurs. La royauté était sur le point de crouler, Louis XV disait avec cynisme: "Après moi, la fin du monde!" Comment voulez-vous qu'on pensât au Canada, au milieu de maux aussi terribles?

Sous le règne du malheureux Louis XVI, prélude de la révolution, sous la république et sous l'empire, la conduite de la France envers le Canada a toujours été la même. La guerre enlevait alors à la France, ses plus nobles enfants, et Napoléon, avide de gloire, ne pensait guère dans ses mille campagnes à encourager l'émigration. Lui-même, n'avait du reste aucune notion sur l'Amérique et sur l'importance de nos colonies. Car autrement, eût-il vendu la Louisiane? Ce n'est donc que depuis les 30 dernières années que le Canada a vu arriver quelques Français, dont bien peu ont réussi. Nous verrons bientôt pourquoi ils ont échoué, parce qu'ils n'avaient aucune des garanties offertes par les États-Unis à tout immigrant.

Nous demandons pardon à nos lecteurs d'entrer dans des considérations aussi détaillées. Mais, elles ne semblent pas superflues. Il nous a fallu remonter à la source du mal, afin de montrer pourquoi l'émigration française ne s'est pas portée vers le Canada et dire, comment à notre point de vue, il eût été important qu'elle y portât. Nous arriverons, du reste, rapidement à l'état actuel des choses, afin de donner quelques conseils, s'il en est temps encore, relativement aux mesures qui doivent être prises et sur lesquelles le comité de l'émigration attire l'attention toute particulière du gouvernement provincial. Nous examinerons donc, mercredi prochain, cet excellent rapport auquel nous avons déjà donné toute notre approbation.

NEMO.

La *Minerve*, dans son dernier numéro, nous dit que nous nous sommes trompés en affirmant qu'elle n'avait fait aucun commentaire à l'égard du rapport de M. Loranger sur l'émigration. Nous avons feuilleté la *Minerve* et nous avons en effet trouvé quelques remarques à ce sujet dans son numéro du 6 octobre.

Quoiqu'il en soit, nous aurions désiré qu'un grand journal comme la *Minerve* se fût appesanti davantage sur une question aussi importante que celle que nous traitons en ce moment. Nous eussions désiré qu'elle, l'*Ordre* et le *Pays*, en fissent le texte de quelques longs articles afin d'attirer l'attention du gouvernement et de préparer l'opinion publique dans les campagnes du Bas-Canada. Espérons toutefois que ce qui est différé n'est pas perdu.

NEMO.

## Un Monsieur bien occupé.

Toutes les fois que le rédacteur du *Pays* accuse réception d'un ouvrage, nous le voyons employer cette phrase sacramentelle: "Nous regrettons de ne pouvoir en parler plus longuement, mais nos occupations nous ont permis à peine de le parcourir."

Dernièrement encore, en parlant du travail de M. Rameau sur les colonies, "nous n'avons pas eu le temps de le lire, nous dit-il, mais nous en parlerons tout de même, parce que nous l'en croyons digne..." Pristi! quelle chance! Si j'étais M. Rameau, je serais joliment fier...

Mais pour en revenir à notre rédacteur, que diable peuvent être ses occupations? Il en parle si souvent que ça commence à intriguer le public.

Pour ma part, je gagerais cent piastres contre une qu'il est occupé à refondre l'encyclopédie et la grammaire.

Nous espérons qu'il nous enverra un exemplaire de son travail... si toutefois ses occupations le lui permettent.

ASCAMIO.

CONSEIL DE VILLE.

Mercredi soir, dix-sept, la Corporation,  
De peur que dans son sein chacun ne se dé-  
[traque,  
Hélas ! a condamné le recorder Sexton  
A payer son tailleur et son castor à claqué.

Cabinet de Lecture Paroissial.

Mardi prochain, 23 courant, M. Rameau,  
auteur de la *France aux colonies*, fera, dans  
la salle du Cabinet, une lecture publique sur  
ses dernières explorations en Amérique.

LE HAUT ET LE BAS.

Air : de *Mazaniello* dans l'Opéra de la *Muette*

En ce pays je vois deux races  
Qui s'aiment comme chiens et chats,  
S'adressant tantôt des menaces,  
Tantôt des baisers de Judas.  
Le Haut-Canada, fort morose

Quant au Bas, (bis)  
Se plaint de sa liberté close (bis)  
Par le Bas, (bis)  
Et l'Orangisme y vent avoir le pas. (bis)

Tels, les disciples d'Hippocrate  
En deux camps se sont divisés ;  
L'homœopathe et l'allopathe  
Ont des remèdes opposés :

L'un vous prescrit certain breuvage (bis)  
(Parle bas.)  
L'autre défend qu'on se dégage (bis)  
(Parle bas.)  
Et dans mille ans ils ne s'entendront pas. (bis)

A Londres, l'aristocratie  
Est puissante par ses trésors ;  
C'est le contraire en Helvétie,  
Où l'on ne connaît dues ni lords.  
Le haut bout est tenu sans cesse,

Par le Bas, (bis)  
Ici, la liberté progresse, (bis)  
Par le Bas, (bis)  
Et les Cessler n'y retourneront pas. (bis)

La ville de Paris est fière  
De l'obélisque du Louvor,  
Ce géant d'une seule pierre  
Qui vaut presque son pesant d'or,  
Il fut élevé sur sa base,

Par Lebas, (bis)  
Le public l'observe en extase, (bis)  
Par le Bas, (bis)  
Ceux qui l'ont fait ne le verront pas. (bis)

Sur nous la grâce d'une femme  
Exerce un prestige vainqueur,  
Surtout quand la beauté de l'âme,  
Chez elle, s'unît au bon cœur.  
Le dandy juge de sa forme,

Par le Bas, (bis)  
En lorgnant son ballon énorme, (bis)  
Par le Bas, (bis)  
Moi, par le Haut, j'admire ses appas. (bis)

De peur qu'un orateur s'altère,  
Il ne doit point parler trop haut ;  
La hauteur dans le caractère,  
Est également un défaut.  
L'homme d'esprit, lorsqu'il converse,

Parle bas, (bis)  
Moi, je mets mes esprits en perce, (bis)  
Par le Bas, (bis)  
Car par le Haut ils ne couleraient pas. (bis)

Lecteur, si dans ma chansonnette  
Tu trouves trop de liberté,  
De te déplaire je regrette,

Car sans malice est ma gaîté.  
En blâmant ce fruit de ma muso, (bis)  
Parle bas, (bis)  
Puisqu'humblement elle s'excuse, (bis)  
Parle bas, (bis)  
Sois indulgent pour ses joyeux ébats ; (bis)  
Quel est l'auteur qui ne pêche ici-bas ?  
ZÉPHIR LAFOR.

FAITS DIVERS.

— Nous avons le plaisir d'annoncer que,  
MM. Edouard Painchaud, de Varennes, Pierre  
Chapelleau, de Terrebonne, J. N. Chopin, de  
Montréal, Louis Desrosiers, de Berthier, M.  
Duchesnois, de Varennes, M. J. Boudreau, de  
St. Grégoire, ont été admis à la profession de  
médecins, à Québec, après avoir subi des  
examens brillants.

Ce dernier monsieur a étudié chez le savant  
Dr. Bibaud, et nous apprenons qu'il se pro-  
pose de pratiquer à St. Grégoire.

— On lit dans l'Ordre :  
Mercredi tout Montréal a été mis en émoi,  
vers 5½ heures du matin, par un tremblement  
de terre. La secousse a été si forte que dans  
plusieurs maisons les lits ont été dérangés, les  
poêles renversés. Une pierre assez volumi-  
neuse s'est détachée du *Montreal House* et est  
tombée dans la rue. Ce tremblement de terre  
paraît avoir été général, du moins en Canada,  
d'après les rapports que nous a transmis le  
télégraphe :

Belleville, 17.  
On a éprouvé un tremblement de terre vers  
5½ heures du matin. Il a été assez fort pour  
faire trembler les portes et les chassis.

Prescott, 17.  
Il a été éprouvé vers 5½ heures.

St. Thomas, C. E., 17.  
Deux secousses ont été éprouvées. Elles ont  
duré chacune trois minutes.

He Verte, 17.  
Le tremblement a duré 5 minutes.

Burlington, 17.  
Le tremblement de terre a été assez fort ici  
pour faire trembler les maisons au point de  
faire sonner les cloches de portes.

Boston, 17.  
Un tremblement de terre, accompagné de  
fortes secousses et d'un grand bruit, s'est fait  
sentir ce matin. Les maisons ont été ébran-  
lées, les cloches ont sonné.

A Québec, le tremblement de terre a été  
plus fort qu'à Montréal. Voici ce qu'en dit le  
*Courrier du Canada* :

« Ce matin vers 6 heures moins 10 minu-  
tes, les citoyens, qui goûtaient encore les dou-  
ceurs du sommeil, ont été réveillés en sursaut  
par un bruit analogue à celui du tonnerre, et  
qui n'était que l'avant-coureur d'un tremble-  
ment de terre. Presqu'aussitôt la terre com-  
mença à trembler, les maisons à craquer, les  
objets rapprochés à s'entrechoquer, les mar-  
teaux des portes à frapper, les sonnettes des  
maisons à s'agiter ; puis après une dernière  
secousse, plus fortes que les précédentes, et  
qui dura environ cinquante secondes, le trem-  
blement cessa de se faire sentir, et on attendit  
de nouveau le sourd grondement qui l'avait  
précédé et qui diminua graduellement et rap-  
pidement d'intensité.

« Le tremblement ne s'est heureusement  
pas fait sentir avec la même force dans toutes  
les parties de la ville. Nous disons heureuse-  
ment, car s'il eût été aussi fort à la Haute-  
Ville que dans les faubourgs St. Roch, Saint  
Sauveur, et au Palais, il eût probablement  
produit un éboulement sur le cap et nous aurions  
peut-être à enregistrer des pertes de vie.

« Dès 5 heures et 20 minutes quelques lé-  
gères secousses s'étaient déjà fait sentir en  
quelques endroits ; mais elles avaient été si  
peu sensibles que peu de personnes s'en étaient  
aperçues. Ces secousses se succédèrent par  
intervalles jusqu'à 6 heures moins 10 minutes  
qu'elle redoublèrent d'intensité. Quelques  
personnes prétendent avoir eu connaissance  
d'une secousse vers deux heures.

« A St. Roch, plusieurs pierres sont parties  
de la cheminée d'une maison située dans la  
rue Grant. En quelques endroits des vitres  
ont été cassées, entre autres au Presbytère de  
la Haute-Ville. Quelques personnes ont vu  
la longue cheminée de l'usine à gaz osciller  
considérablement. Chez les Sœurs Grises, au  
moment de la plus forte secousse, les enfants  
qui étaient en prières sont toutes tombées par  
terre. Il paraît que la secousse a été aussi  
forte sur l'eau que sur la terre, si on en croit  
les marins des bateaux mouillés dans le havre  
du Palais.»

Pensée d'un Étudiant en Droit.

Ce n'est qu'au linge sale que les invalides  
peuvent jeter le mouchoir.

Rient n'est brutal comme un fait, si ce  
n'est un porte-faix.

Le bras est une ligne au bout de laquelle  
est un point.

Mieux vaut encore perdre une partie de  
piquet qu'un piquet tout entier.

J'aime mieux un homme de bonne compo-  
sition qu'un homme de bronze.

Avec le temps on vient à Tombouctou.

Le meilleur philtre ne me fera jamais ai-  
mer—l'eau pure.

Il ne faut pas faire aux truies ce que nous  
ne voudrions pas qu'on nous fit à nous-mêmes.

J'aimerais à avoir une petite bonne à qui  
je donnerais des gages—d'affection.

ECHOS CANADIENS.

Sur un poteau planté au centre de la place  
Viger, on lit l'affiche suivante :

« Le public est prié de ne pas empiéter sur  
l'herbe. »

Quand on prie le public, on devrait lui parler  
français, c'est la moindre des choses.

Hier, un monsieur de notre connaissance  
visitait un appartement dans la rue Ste. Ca-  
therine, accompagné du propriétaire de la  
maison.

— Votre dernier prix ?  
— 30 louis. Vous noterez que je loge au  
même étage que vous.

— C'est un bonheur pour moi, je ne dis pas ;  
mais 30 louis ! . . . .

— Attendez donc ! (le propriétaire se frap-  
pe le front) J'oubliais. . . vous avez droit à  
une superbe chambre de servants, au 2ème  
étage, par dessus le marché.

— A la bonne heure ! avec la chambre de  
servante, j'accepte.

— Seulement. . . comme je n'aime pas en-  
tendre marcher sur ma tête, je vous prie de  
n'y pas faire coucher de servante. (Histori-  
que.)

ECHOS PARISIENS.

On lit dans les *Petites Affiches* :  
 " A vendre pour cause de maladie un foud d'articles de première nécessité."  
 Poah ! ...

Toujours du même tonneau :  
 " Une personne bien élevée, ayant longtemps entouré des vieillards, désire se placer comme dame de compagnie auprès d'une personne âgée.  
 Ecrire franco, etc."  
 Avec quoi diable peut-on entourer des vieillards ? ... Est-ce avec des capucines, de la élematite ou bien de la flanelle ? ...  
 A moins que ce ne soit avec des murs d'enceinte ? ...

On lit dans le *Constitutionnel* :  
 " Vers une heure, cette après-midi un déplorable accident est arrivé dans la maison No. 2, de la rue Vivienne ; un jeune enfant est tombé d'un quatrième étage dans la rue, et s'est brisé les membres. On a jugé prudent de le transporter à l'hospice de la Charité."  
 — En effet, c'était plus sage que de le faire monter à cheval.

ECHOS AMERICAINS.

On lit dans un journal des Etats-Unis :  
 " A quelques heures de Boston, pavillon Lafayette. Restaurant de premier ordre, tenu par Leblond, un maître dans l'art de bien faire vivre. Cuisine savante et vins délicieux. Service d'une convenance et d'une régularité parfaites."  
 — Leblond, qu'entendez-vous par ces mots : une convenance parfaite ? Etait-il d'usage chez vous que les garçons fussent inconvenants ? Avaient-ils l'habitude de se mettre à table avec les consommateurs ou de prendre la taille. .... aux dames ?  
 Peut être, par convenance entendez-vous l'absence de cheveux sur la soupe ; nous aimons cette idée. ....

ECHOS ITALIENS.

On nous écrit de Gaète :  
 " La situation du roi de Naples est bien exposée, vu l'exposé de la situation."

ENIGME.

Mon tout, aussi bien que ma tête,  
 A des dents, mais non pas ma queue ;  
 Car je suis bête par ma tête,  
 Et j'ai des bêtes dans ma queue ;  
 Parfois on fuit devant ma tête,  
 Parfois on fuit devant ma queue.  
 Parfois, quand on poursuit ma tête,  
 Elle la fourre dans ma queue ;  
 Et parfois on mange ma tête,  
 Mais sans jamais manger ma queue.  
 Le villageois, homme de tête,  
 Veut à propos avoir ma queue,  
 Et tâche d'attraper ma tête :  
 Lors il prend mon tout par la queue  
 Pour se défaire de ma tête.

Le mot de l'énigme du précédent numéro est : *homart* (homme-art.)

VARIETES.

LA MENDIANTE A PARIS.

[Suite et fin.]

Une de nos amies, en 1848, ruinée par les suites de la révolution ; s'en allait tristement dans la rue Saint-Honoré, découragée d'une démarche inutile et cherchant le moyen de rétablir une position détruite. Elle avait pour toute fortune deux francs dans sa poche. Elle fut tirée de sa préoccupation par des sanglots à demi étouffés. Deux jeunes filles marchaient derrière elle, l'une disait à l'autre :

— Il ne faut pas t'abandonner toi-même, tout espoir n'est pas perdu, tu n'as pas pu avoir d'ouvrage aujourd'hui, tu en auras demain ; prends courage.

— Non, répondait l'affligée, tout est fini, je ne puis plus me soutenir, je n'ai pas mangé depuis deux jours, je suis lasse d'aller frapper à toutes les portes pour recevoir des refus, j'en finirai avant ce soir, je me jetterai à l'eau. Je ne puis pas vivre sans manger et personne ne viendra à mon secours ; il y a trop de pauvres.

La femme ruinée ne pensa plus à ses propres besoins, son âme fut déchirée par ces plaintes qui ne s'adressaient pas à elle et qui lui paraissaient si sincères ! Elle doubla le pas, tira la pièce de quarante sous de sa poche et la mit en passant dans la main de celle qui pleurait, en lui disant, sans la regarder, dans la crainte de blesser cette âme fière :

— Tenez, et ne désespérez pas de l'avenir et de Dieu.

Puis elle s'enfuit légère, joyeuse et dépourvue. Cinquante pas plus loin, un embarras de voitures la força à s'arrêter ; ses yeux se portèrent par hasard sur un cabaret, situé de l'autre côté de la rue ; elle vit à la porte ses deux ouvrières, niant à gorge déployée avec deux ou trois ivrognes, qui se la montraient du doigt et qui, certainement, se moquaient de son crédulité. Elle ne put s'empêcher de penser alors qu'il faisait très chaud, qu'elle demeurait très loin, qu'elle était très fatiguée, et qu'il ne lui restait pas de quoi prendre un omnibus.

Le hasard m'a mis à même, un jour, de découvrir un autre mystère de gueuserie d'une différente espèce et tout aussi singulier. Je cherchais un appartement ; une portière de ma connaissance allait m'en montrer un dans une grande et belle maison de la rue Tronchet ; le locataire avait emporté la clef, elle me proposa d'en voir un à un autre étage, qui, me dit-elle, était absolument semblable. Nous sonnâmes : une servante propre vint nous ouvrir, la portière expliqua ce que nous désirions ; elle semblait là aussi à son aise qu'elle chez elle.

— Entrez, entrez, dit la cuisinière ; madame ne reviendra que pour dîner.

Nous parcourûmes quatre ou cinq pièces, meublées, non pas avec luxe peut-être, mais avec une élégance de bon goût, révélant en même temps du savoir-faire et une économie bien entendue. Dans la salle à manger, un joli service de porcelaine, quelques pièces d'argenterie ornaient les étagères. Sur la table de la cuisine, une fine volaille, des pri-

meurs, de beaux fruits étaient préparés. Il était impossible de ne pas croire à l'aisance et à l'ordre de la propriétaire.

En sortant, ma conductrice me dit :  
 — Vous ne vous doutez guère de ce que vous venez de voir. Connaissez-vous la pauvre qui stationne près de l'église ?

— Assurément. Je lui ai souvent donné ; elle a l'air très malheureux.

— Eh bien ! cet appartement est le sien : son état est excellent, elle gagne gros. Ma fille lui fait ses robes, elle se met bien. La matinee, elle a des guenilles pour exercer et du beau linge dessous. Le soir, elle s'habille et sort. Elle est très bonne et fait beaucoup de charités ; ses camarades l'aiment et la vénèrent ; sa bourse leur est toujours ouverte. Personne ne sait aussi bien attendre qu'elle ; on ne peut s'empêcher de pleurer quand elle raconte ses misères et celles de sa famille. Sa demoiselle est presque aussi habile qu'elle ; elle a déjà une bonne place et fera bien ses affaires aussi ; elle le mérite.

J'aurais voulu gager que ces estimables besacières donnaient au moins trente francs d'étranges à la concierge, pour qu'elle en fit un si beau panegyrique.

Tout ceci est scrupuleusement vrai ; je puis l'assurer.

Nous avons encore à mentionner la chanteuse des rues : celle-là mendie avec des chansons, avec des romances lamentables ordinairement, et de façon à ce qu'on la paye pour la faire taire. Celles qui chantent le soir, cachées sous de grands chapeaux, sont presque toujours des pauvres honteuses ; elles n'osent pas s'adresser directement à la charité ; elles se cachent parce qu'elles ont connu de meilleurs jours et qu'elles craignent d'être devinées. Ces quémanteuses sont proprement vêtues, malgré leurs haillons ; leurs vieilles robes noires ne tiennent plus que par des reprises, mais on n'y voit point de taches ; il y a, dans leur démarche, dans leurs mouvements, quelque chose qui révèle une éducation qui survit à tout. Elles ramassent en tremblant l'obole que leur jette un passant attendant. Quand elles se croient suffisamment récompensées, elles se sauvent en rasant les murailles comme si elles avaient commis une mauvaise action ; elles ont vergogne de recevoir un bienfait si chèrement payé et expié par tant de larmes.

Toutes ces pauvresses sont spéciales à cette grande ville : non pas qu'on ne fasse pas la même chose ailleurs, mais on ne la fait pas de la même manière. Ainsi que je l'ai dit en commencement, Paris met son cachet sur tout ce qu'il renferme : il a l'exagération du bien comme celle du mal ; il a ses enthousiasmes et ses mépris ; il a ses orgies et ses colères ; il a surtout ses misères et ses douleurs, et celles-là ne ressemblent point aux douleurs des autres pays ; elles ont toujours un côté pittoresque et profond, souvent un côté ironique. Paris est le lieu du monde où l'on rit le plus de ce dont on devrait pleurer.

JACQUES REYNAUD.

**CARTES A JOUER.**

MM. J. B. ROLLAND ET FILS, ont maintenant en vente le plus grand assortiment de CARTES A JOUER qu'ils ont fait fabriquer en FRANCE spécialement pour le commerce Canadien.

Les prix sont excessivement bas.  
17 oct.

**RÉDUCTION DE PRIX.**

Plusieurs Maisons d'Education désirant faire usage du MÉMORIAL DE L'ÉDUCATION, comme Livre de Lecture, nous en avons réduit le prix pour en faciliter l'introduction, savoir :

Broché, 50 cents au lieu de 75 cents.  
Relié, 75 cents au lieu de 100 cents.  
En vente chez tous les Libraires.

J. B. ROLLAND ET FILS.

**HOTEL MONT-ROYAL**

TENU PAR

**EDOUARD RIVET,**

No. 24, Place Jacques-Cartier, Montréal  
(ENTRÉE PAR LE PASSAGE.)

Cet Hôtel qui se trouve à quelques pas du débarcadère des vapeurs qui font le trajet entre Montréal et les campagnes environnantes, et qui se trouve en même temps tout près du Palais de Justice, offre aux étrangers et surtout aux personnes qui sont appelées comme jurés à Montréal un avantage qu'on ne peut trouver ailleurs. La maison se trouvant située en arrière de la rue offre encore aux étrangers une grande commodité en ce sens qu'ils ne sont point troublés par le bruit de la rue.  
22 sept.

**HOTEL ST. LOUIS,**

TENU PAR

**MAGLOIRE LONGPRÉ,**

57, Rue Notre-Dame.

Les étrangers trouveront à l'Hôtel St. Louis tout le confort désirable d'un hôtel bien tenu. Liqueurs choisies ; dîner à toute heure.— Bonnes écuries.  
19 sept. 3m

**A. LONCLAS,**

**PROFESSEUR DE FRANCAIS,**

No. 31, Rue St. Vincent,

A l'honneur de prévenir le public qu'il continue à donner des leçons particulières de langue et de littérature françaises chez lui et à domicile.

S'adresser au No. 31 rue St. Vincent de 1h. à 2h. P. M., ou au bureau de l'Omnibus de 10h. à 12h. A. M. et de 2h. à 6h. P. M.  
19 sept.

**H. L. JACOT,**

AGENT,

**HOTEL RICHELIEU**

Rue St. Vincent, Montreal.

Horlogerie, Bijouterie, Réparation de Pendules et de Montres de tous genres à prix modérés.

**MAISON CANADIENNE.**

**TURGEON, MONAT & CIE.**

111

PORTANT LE NOM MAISON CANADIENNE.

**PAVILLON TRICOLORE**

COTÉ OUEST DE LA

**RUE NOTRE-DAME,**

Deuxième porte du Palais de Justice.

LES Soussignés annoncent avec plaisir à leurs nombreuses pratiques, tant de la campagne que de la ville, qu'ils continuent à tenir un très-grand assortiment de MARCHANDISES SÈCHES.

Les derniers steamers leur ont apporté un assortiment des plus belles Etoffes pour Dames, et ils recevront par chaque steamer de la ligne canadienne, des Patrons de Robes des plus nouveaux et des derniers goûts.

L'ancienneté de leur maison et les efforts qu'elle fait pour rencontrer une part du patronage public, lui en assurent la continuation, et ils espèrent, comme par le passé, fournir à leurs pratiques tout ce que l'on peut trouver dans leur ligne de commerce.

— TEL QUE —

Manteaux d'Été en drap de toutes couleurs

Mantilles et Polkas en soie

Chapeaux pour Dames, de paille, tescan, soie et autres de derniers goûts.

Toutes commandes dans les articles de modes ci-haut mentionnés, seront exécutées sous le plus court délai et à des prix très-réduits.

— AUSSI —

Des Hardes Faites pour hommes, de toutes descriptions et des plus complètes.

Toutes Marchandises en chiffres et un seul prix.

TURGEON, MONAT ET CIE.

7 sept.

**DEMENAGEMENT.**

**TURGEON & MONAT**

PRENNENT la liberté d'annoncer à leurs pratiques et au public en général, qu'ils ont TRANSPORTÉ, au PREMIER MAI dernier, LEUR MAGASIN, au No. 120 RUE SAINT PAUL, ci-devant occupé par M. Jérôme Grenier et qu'ils continueront d'y tenir un assortiment des plus complets en Marchandises Sèches.

— AUSSI —

En hardes faites dans les derniers goûts, avec des Etoffes les plus nouvelles.

Ils y tiendront, comme par le passé, un assortiment très-étendu de toutes espèces de Pelletteries, Casques de Loutr, Mouton de Perse et de Sealskin, ainsi qu'un grand assortiment de Manchons, Victorines, en Vison, Loutr et Ramusqué.

TURGEON & MONAT.

5 sept.

**RITCHOT & POITRAS,**

TAILLEURS,

No. 69, RUE NOTRE-DAME,

Vis-à-vis la petite rue Claude,

MONTREAL.

Se chargeront d'exécuter toute espèce de commandes sous le plus court délai dans le dernier goût et à des prix très-modérés.  
15 sept.

**HARMONIUMS.**

Les Soussignés ayant reçu ordre de clore la consignation qui leur a été faite, offrent en vente au PRIX COUTANT deux magnifiques HARMONIUMS de qualité supérieure garantis.

J. B. ROLLAND ET FILS.

19 sept.

**IMPORTANT.**

HENRY CORVIN ZMYOUSKI connu pour son exactitude et sa probité, donne avis au public qu'il se charge de toute commission pour lettres funéraires, billets de faire part, billets de recouvrement, etc., etc.

Références, bureau de l'Education, tous les journaux français de la ville et le directeur du Théâtre-Français.

S'adresser, rue Amherst No. 129, au fond de la cour.

5 sept.

**A. VERDON**

**MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE CHAUSSURES**

No. 197 Rue Saint Joseph

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fournitures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Empaignes.— Prix très réduits.

7 Juillet.

3m

**I. SAMSON**

IMPORTATEUR DE

**BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE**

FRANCAISES

192 RUE NOTRE-DAME

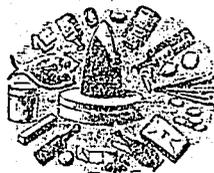
MONTREAL.

Invite le public à visiter son magnifique assortiment de Bijouteries, d'Horlogeries, de Stéréoscopes, Parfumerie et autres articles de Fantaisie provenant des meilleures fabriques françaises, allemandes et anglaises qu'il vend à des prix excessivement réduits.

Un ouvrier est chargé des réparations.

7 Juillet 1860.

1-11



**J. N. DUHAMEL,**

**MARCHAND-ÉPICIER**

COIN DES RUES

Visitation et Lagouchetière

Faubourg Québec,

**MONTREAL.**

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail et à des prix très réduits.

Montréal, 11 juillet.

19 sept.